

Guide d'enseignement et d'apprentissage



Elijah

Série de portraits : « NOUS SOMMES TOUJOURS LÀ »

Renée McGurry
Leçons

(Photo : K.C. Adams)

Série de portraits :

« NOUS SOMMES TOUJOURS LÀ »

Objectif : Mettre en relief l'excellence et les réussites des Autochtones autant sinon plus que leurs souffrances et leurs traumatismes.

Guide d'enseignement et d'apprentissage : aperçu

Pour aborder le difficile sujet du colonialisme, il est important d'examiner de près sa propre histoire en lien avec le territoire où l'on travaille et où l'on vit.

- Qui sont les peuples autochtones?
- Comment en sommes-nous venus à occuper cet espace?
- Quelle relation ma famille entretient-elle avec les peuples autochtones?
- Qu'est-ce que j'ignore et qu'est-ce que je dois savoir?
- Comment communiquer respectueusement aux autres ce que j'ai appris?

Selon Brookfield (1986), « les actes d'enseigner et d'apprendre — ainsi que le développement et l'évolution de nos croyances, valeurs, actions, relations et formes sociales qui en résultent — sont des façons de réaliser notre humanité ». Le personnel enseignant est donc appelé ici à jouer un rôle d'« éclaireur ». L'éclaireur voit où l'on va et sait où l'on est parce qu'il sait d'où l'on vient. Le parcours vers la réconciliation est un voyage sans destination finale.

Les leçons qui accompagnent ce guide visent à attirer l'attention sur la richesse des cultures, des enseignements, des histoires, des langues et des dons des peuples autochtones plutôt que sur l'histoire sombre des pensionnats autochtones. Nous tenons à ce que tout le monde sache que nous sommes forts et résilients, et, surtout, que « nous sommes toujours là » malgré les nombreux obstacles que nous avons affrontés et continuons d'affronter. Chaque

enfant est important. Le principal objectif de ces leçons est d'encourager tous les Canadiens et Canadiennes à apprendre à connaître les peuples autochtones, à cultiver des relations avec eux et à développer des liens de solidarité. En d'autres mots, le rôle du personnel enseignant est de créer sa propre « loge d'apprentissage » au sein de son établissement ou école.

Les portraits (K.C. Adams)

Commencez chaque ensemble de leçons par une discussion sur la série de portraits d'enfants autochtones intitulée « NOUS SOMMES TOUJOURS LÀ ». Après avoir regardé les photos ensemble, posez les questions suivantes aux élèves :

- Que voyez-vous sur ces photos?
- Qu'est-ce qui est absent de ces photos?
- Qu'est-ce que ces visages vous disent?
- Qu'est-ce que ces photos expriment (ton, ambiance)?
- Que remarquez-vous autour de chaque visage?
- Que signifient ces lignes?
- Avez-vous des questions sur ces photos et leur présentation? Si oui, lesquelles?

Les leçons

Chaque leçon comprend des outils d'apprentissage associés au cercle « Apprendre à connaître », qui correspond à ce qu'on appelle couramment l'étape « d'engagement initial » ou « d'activation ». Vous devrez d'abord donner à vos élèves l'information contextuelle dont ils auront besoin pour entreprendre l'étape pratique. Il s'agit de stratégies concrètes qui enseignent la conscience de soi, l'empathie et l'établissement de relations, et qui encouragent les élèves à développer leur conscience sociale.

Parmi les questions auxquelles ces leçons vous aideront à répondre :

Pour tous les apprenants :

- Qui sont les peuples autochtones?
- Quelles sont les croyances des peuples autochtones?
- Quelles ont été les contributions des peuples autochtones?
- Comment et pourquoi devrions-nous leur témoigner du respect?

Pour tous les élèves : Autochtones et non-Autochtones

- Qui suis-je?
- D'où viens-je?
- Où vais-je?
- Quels sont mes dons?

Les quatre cercles d'apprentissage

La diversité culturelle doit être respectée et promue dans les écoles et les communautés comme moyen d'éliminer toutes formes de stéréotypes négatifs. Le respect pour les personnes de cultures, d'origines ethniques et de capacités diverses doit être enseigné et encouragé à l'école afin qu'il s'intègre à la vie quotidienne des élèves. On obtiendra ainsi des écoles plus accueillantes et inclusives ainsi que des communautés plus sécuritaires où règne l'harmonie.

Les élèves du 21^e siècle ont différentes valeurs, langues, cultures populaires et façons de penser, de réagir, de répondre et de se motiver. Cette génération grandit à l'ère numérique en utilisant la technologie pour apprendre. Elle est issue de milieux et d'identités culturelles particulièrement variés, et se distingue par son indépendance, sa créativité et son ouverture d'esprit.

Le cercle d'apprentissage « Apprendre à connaître » comprend la matière et les compétences que les élèves du 21^e siècle ont besoin d'acquérir. Le cercle « Apprendre à faire » leur donne le savoir-faire nécessaire pour devenir des membres productifs de la population active après leurs études. Le cercle « Apprendre à vivre ensemble » inculque des aptitudes sociales et des valeurs comme le respect, la bienveillance et une appréciation pour la diversité, des choses importantes pour vivre et travailler au 21^e siècle. Enfin, le cercle

« Apprendre à être » vise un épanouissement global de l'intellect, du corps, du cœur et de l'esprit.

Voici les quatre cercles d'apprentissages (adaptés d'après le cadre établi par l'UNESCO) qui seront utilisés pour structurer chaque ensemble de leçons.

- I. ***Apprendre à connaître*** : Acquisition des connaissances et des compétences nécessaires pour fonctionner dans le monde. L'accent est mis sur la pensée critique.
- II. ***Apprendre à faire*** : Acquisition de compétences souvent liées à l'activité (p. ex. écrire, dessiner ou raconter); toutes formes de création.
- III. ***Apprendre à vivre ensemble*** : Acquisition d'aptitudes sociales et de valeurs comme le respect et l'empathie, l'entregent et l'appréciation de la diversité humaine et culturelle.
- IV. ***Apprendre à être*** : Activités qui favorisent un épanouissement global (corps, intellect, cœur, esprit) et qui contribuent à la créativité, à la découverte personnelle, à la défense des intérêts et à une appréciation de l'apprentissage et du partage.

Réfléchir avec les yeux : votre regard est une flèche

En plus de bénéficier des quatre cercles d'apprentissage, les élèves se verront aussi demander de « réfléchir avec les yeux », puisque c'est la façon dont le cerveau humain interprète l'univers social. Le regard est comme une flèche qui pointe vers les choses et qui recueille toutes sortes de renseignements sur notre milieu et les gens qui nous entourent. Il est important d'expliquer aux élèves que beaucoup des leçons commencent par des éléments visuels. Quand on regarde quelqu'un ou quelque chose, la pensée s'active, donc regarder = penser.

La pleine conscience

La pleine conscience, c'est la conscience du moment présent. En vivant l'instant présent, il est possible de découvrir ou redécouvrir un sentiment de paix et d'amour. La pleine conscience aide à apprécier la vie et toutes ses bontés.

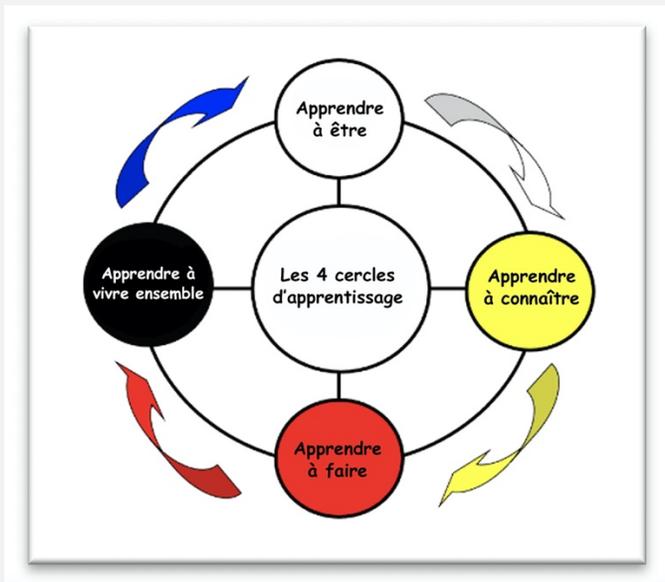
Rester dans l'instant présent et accueillir chaque jour et chaque personne sans jugement permet de vivre pleinement. On ressent de la reconnaissance et de la gratitude pour toute la création. La reconnaissance vient d'une prise de conscience de tout ce qu'on a reçu, et cette bienveillance nous reconnecte solidement et positivement aux autres.

La pleine conscience contribue au bien-être et à l'équilibre de l'intellect, du corps, du cœur et de l'esprit : ses bienfaits sont donc multiples. Elle a aussi un effet calmant et apaise le stress et l'anxiété qui pourrait interférer avec les activités en classe. Il est donc important de donner aux élèves l'occasion de ressentir cette joie et ce calme intérieurs.



Source de la photo : <https://www.newscientist.com/definition/mindfulness/>

Les quatre cercles d'apprentissage



*Commence à l'est
(droite)

Les quatre piliers de l'éducation. Image de R. McGurry.

Histoire des sacs médecine (gashkiiginigan)

Les peuples autochtones ont une relation très forte avec le monde physique et le monde spirituel. Nos aînés, aînées, gardiens et gardiennes du savoir savent que les outils utilisés pour communiquer avec les autres et avec le monde des esprits se gardent dans un petit sac qu'on appelle une « bourse ». Ces outils sont des objets sacrés (importants) pour leur propriétaire. Les peuples autochtones reconnaissent que tout dans la création a un esprit, y compris les plantes et les animaux, l'eau, les rochers, la lune et même les étoiles ou une plume d'oiseau. Ainsi, les objets sacrés que nous transportons dans ces bourses nous servent à réfléchir, à raconter et à nous connecter aux autres. Ils deviennent une partie de notre être et nous guident sur le chemin de la vie.



Exemples d'objets transportés dans une « bourse sacrée »

Pipe

La pipe porte aussi le nom de « grand-mère » (si c'est une femme qui la transporte) ou « grand-père » (si c'est un homme qui la transporte). La pipe elle-même représente les deux sexes : le fourneau représente la femme, et le tuyau représente l'homme. Elle a été donnée aux premiers peuples comme moyen de communiquer directement avec le Créateur. Quand on fume ou touche la pipe, on y dépose ses pensées et ses prières.

Tambour

Le tambour est le battement de cœur de notre peuple et de la vie. Un bébé passe neuf mois dans le ventre de sa mère à écouter son cœur. Ces battements établissent le rythme de l'existence.

Baguette de tambour

Il existe différents types de baguettes de tambour. Certaines personnes considèrent que la baguette est l'instrument de l'oiseau-tonnerre. D'autres enseignements indiquent que la baguette est le bras du Grand Esprit qui fait battre notre cœur.

Hochet

On dit qu'avant la création du monde, l'univers était plongé dans la noirceur et le seul son était celui d'un hochet, c'est-à-dire le bruit que font des graines dans une courge séchée qu'on secoue. Le son de plusieurs hochets qui accompagnent un chant attire les esprits.

Plume d'aigle

L'aigle fait partie des créatures les plus proches du Créateur, car il peut voler très haut, et il parle au nom du peuple. Jadis, si quelqu'un faisait quelque chose de particulièrement important pour son peuple, on lui remettait une plume d'aigle, ce qui est un grand honneur.

Bourse sacrée personnelle (à discuter avec les élèves)

Vous vous êtes peut-être constitué une bourse personnelle à partir d'objets qui vous tiennent à cœur. Cette bourse est propre à vous. Elle contient des objets qui ont une signification particulière pour vous. Certains vous ont peut-être été donnés par vos parents ou grands-parents, un enseignant ou une enseignante, ou toute autre personne qui vous a donné de l'aide. Peut-être aussi qu'un aîné, ou encore vos parents ou grands-parents, vous ont donné quelque chose pour vous guider dans votre vie. Chaque objet de votre bourse — cadeau, pierre, couleurs, plume, photos d'êtres chers, prix, dessin, carte, etc. — est lié à vous ou encore à des choses que d'autres personnes ou vos pratiques culturelles vous ont apprises. Tous ces objets vous appartiennent et sont un rappel de la beauté de la création. Chacun transporte ce qui lui tient à cœur. Vous pouvez envelopper vos objets dans un morceau de tissu rouge ou les transporter dans un sac ou une bourse. Il vous appartient d'en prendre soin.

La « bourse sacrée » du personnel enseignant : 6 outils

1^{er} outil : La purification par la fumée

Dans la vision du monde des Autochtones, les pratiques de purification sont une nécessité. Les humains, quels que soient leurs origines ethniques, religions, pays, langues ou traditions, ont tous besoin d'une forme de purification, par la fumée ou d'autres moyens, pour conserver leur équilibre. Nous avons tous besoin de trouver des façons d'éliminer la négativité qui peut nuire à notre bien-être mental, physique, spirituel et émotionnel.

La purification par la fumée est pratiquée par les peuples autochtones de toute l'île de la Tortue. Cette pratique nécessite des plantes médicinales (sauge, foin d'odeur, cèdre, tabac, etc.) et un récipient (coquille ou bol en bois, en pierre ou en terre cuite). Les plantes sont allumées et déposées dans le récipient. À mesure que la fumée s'élève, chacune des étapes suivantes est prise en considération alors que la fumée est répandue d'un geste de la main sur chacune des zones identifiées.

Chaque personne présente dans le cercle ou au rassemblement est incluse dans la pratique, mais si quelqu'un ne souhaite pas participer, la personne peut demeurer dans le cercle et simplement toucher le récipient quand il passe devant elle. Il est aussi possible de quitter la pièce jusqu'à ce que la cérémonie soit terminée. Certaines personnes qui ont des allergies ou des problèmes respiratoires chroniques tolèrent mal cette pratique. En même temps, celles qui croient au processus de purification adopteront une méthode pour dégager leur système respiratoire.

Si les personnes présentes viennent de différents milieux, il peut être utile de leur expliquer le besoin global de l'être humain de « laisser aller » ses soucis. Vous pourriez leur demander : que faites-vous pour rétablir votre équilibre?

La réponse les aidera à comprendre que faire de l'exercice, courir, prendre une pause près d'une rivière, prendre un bain ou une douche, parler à quelqu'un, assister à une cérémonie, aller à l'église, lire, marcher, passer du temps dans la nature, etc. sont toutes des formes de purification. Nous avons tous besoin de nous purifier, mais chacun le fait à sa façon.

Pendant la purification, on peut réfléchir en silence à la signification de cette pratique.

La purification par la fumée

La purification par la fumée sert à purifier l'air ambiant.

On se purifie l'esprit pour n'avoir que de bonnes pensées sur les autres.

On se purifie les yeux pour ne voir que les bonnes choses chez les autres.

On se purifie les oreilles pour n'entendre que de bonnes choses sur les autres.

On se purifie la bouche pour ne dire que de bonnes choses sur les autres.

On purifie notre être tout entier pour agir de la bonne façon.

On se purifie les pieds pour toujours marcher dans la bonne voie.

2^e outil : La signification du cercle

Le cercle est très important pour les peuples autochtones, parce qu'il représente de nombreux cycles naturels. Certains croient que le pouvoir de l'univers fonctionne selon cette forme, qui est celle de la Terre, du soleil, de la lune, du mouvement du vent, des nids d'oiseau, etc. Dans d'autres communautés, le cercle est un symbole d'équité où il n'y a pas de position dominante, ce qui met chaque personne sur un même pied d'égalité.

Réflexions d'Élan Noir sur le cercle :

« Vous aurez remarqué que tout ce que fait un Indien, il le fait dans un cercle. Il en est ainsi parce que le Pouvoir de l'Univers opère toujours en cercles et que toute chose tend à être ronde. Dans les temps anciens, lorsque nous étions un peuple heureux et fort, tout notre pouvoir nous venait du cercle sacré de la nation, et tant que le cercle ne fut pas brisé, notre peuple a prospéré.

L'arbre florissant était le centre vivant du cercle, et le cercle aux quatre quartiers le nourrissait. L'est donnait paix et lumière, le sud donnait la chaleur, l'ouest donnait la pluie, et le nord, avec sa froidure et son vent puissant, donnait la force et l'endurance. Cette connaissance nous est venue de l'autre monde en même temps que notre religion.

Tout ce que fait le Pouvoir de l'Univers se fait dans un cercle. Le ciel est rond et j'ai entendu dire que la Terre est ronde comme une balle, et que toutes les étoiles le sont aussi. Le vent, dans sa plus grande puissance, tourbillonne. Les oiseaux font leur nid en rond, car leur religion est la même que la nôtre. Le soleil se lève et se couche en faisant un cercle. La lune fait de même, et ils sont ronds l'un et l'autre. Même les saisons, en se succédant, forment un grand cercle et reviennent toujours à leur point de départ. La vie d'un homme est un cercle qui va de l'enfance à l'enfance, et ainsi en est-il de toute chose où le Pouvoir se meut. Nos tentes étaient rondes comme les nids des oiseaux, et elles étaient toujours disposées en cercle, le cercle de la nation, nid fait de nombreux nids, où nous couvions nos enfants selon la volonté du Grand Esprit. »

Hehaka Sapa ou Élan Noir (1863-1950), saint homme des Sioux oglalas

3^e outil : Cercles de partage et de discussion

Cercle de partage

Le cercle de partage est une pratique traditionnelle des Premières Nations, des Métis et des Inuits qui sert à régler les problèmes. C'est une façon très efficace d'éliminer les obstacles et de permettre à tous de s'exprimer librement. C'est pourquoi la pratique est de plus en plus populaire dans la société dominante. Les cercles de partage sont traditionnellement dirigés par un aîné ou une personne spécialisée dans l'enseignement des pratiques culturelles, et commencent par une cérémonie de purification par la fumée. Quand on adapte la pratique au contexte éducatif, il est préférable d'utiliser le terme « cercle de discussion » plutôt que « cercle de partage », ce que nous ferons ici.

Cercle de discussion

Le cercle de discussion, inspiré des enseignements des Premières Nations, permet d'instaurer un climat de confiance pour discuter de différentes choses, comme des conflits dans la classe, des décisions à prendre ou d'autres sujets d'intérêt ou d'importance. Il permet à tout le monde de se faire entendre, enseigne le respect mutuel et facilite l'atteinte d'un consensus, car chaque élève doit écouter le point de vue des autres. La personne qui anime le cercle de discussion fait circuler le bâton de parole (parfois aussi une pierre ou un autre objet significatif) parmi les membres du cercle, généralement vers la gauche.

Directives

1. La taille idéale d'un cercle de discussion est de 10 à 15 élèves. Une classe plus nombreuse prendra plus de temps, ce dont il faudra tenir compte. Chaque personne doit avoir le temps de parler. Il faut donc éviter de fixer une limite de temps.
2. La personne qui anime la discussion doit :
 - inviter les élèves à parler à tour de rôle;
 - souligner les contributions de chacun sans porter de jugement et ne clarifier les commentaires que si c'est nécessaire.

Une fois à l'aise avec le fonctionnement du cercle de discussion, les élèves pourront animer le cercle à tour de rôle sous la supervision de leur enseignant ou enseignante.

3. Une seule personne parle à la fois. Un objet comme une pierre ou un bâton de parole est utilisé pour donner le droit de parole. Les échanges ne sont pas permis.
4. Les membres du cercle doivent écouter attentivement, sans critiquer. Il ne faut pas interrompre les autres, quitter la pièce pendant que quelqu'un parle ou manquer de respect au groupe d'une quelconque façon. Tout ce qui est dit doit rester confidentiel.
5. Les élèves peuvent choisir de passer leur tour. Le silence est une réponse acceptable. Il n'y a aucune obligation de participer si on ne se sent pas en mesure de le faire. Jusqu'à ce que la confiance règne, la discussion se limite aux sujets que les élèves sont à l'aise d'aborder.
6. Tous les commentaires doivent porter sur la question à régler. Il faut éviter de parler des autres ou de commenter leurs propos. La personne qui anime le cercle doit veiller à ce que chaque personne exprime ce qu'elle ressent et non ce qu'elle pense des propos ou des actions des autres.
7. Il n'est pas permis de tenir des propos dénigrants envers soi-même (p. ex. « Je ne serai jamais capable de faire cela », « C'est niais, mais... ») ou les autres (p. ex. « C'était vraiment stupide comme remarque »).

Adapté d'après : Success for all Learners: A Handbook on Differentiating Instruction, 1996

Si les élèves n'ont jamais participé à un cercle de discussion, commencez par de simples expressions de gratitude ou compliments comme « Je suis reconnaissant pour... » ou « Je félicite (nom) pour... ».

4^e outil : Offrandes de tabac

Tabac (asemaa)

Le premier et plus important protocole à observer quand on présente une demande à un aîné ou à un gardien du savoir autochtone, c'est l'offrande d'asemaa (tabac). L'asemaa est le premier remède que nous a donné le Créateur. On l'utilise pour présenter des demandes aux autres et exprimer de la gratitude, ou encore lors de prières ou de cérémonies traditionnelles. On dépose aussi une offrande de tabac sur notre mère la Terre lorsqu'on abat un arbre, tue un animal ou un oiseau, ramasse des pierres pour la hutte à sudation ou cueille des plantes médicinales. C'est une façon de dire merci pour ce que l'on prend.

Historiquement, les Premières Nations croient que tout dans la création a un esprit. Ces peuples ne chassaient que pour se nourrir, s'abriter et se vêtir, jamais de façon sportive. Les offrandes de tabac leur apprenaient dès la petite enfance à toujours faire preuve de respect et à exprimer leur gratitude envers le Créateur ou l'esprit des animaux, des arbres,



des pierres et des plantes médicinales. Par la conviction commune de notre peuple que chaque être et chaque chose dans la création a un esprit et ne saurait être tenu pour acquis ni exploité de quelque façon que ce soit, nous apprenons à manifester notre gratitude pour toutes ces choses. Les offrandes de tabac sont un signe de respect et d'appréciation authentique pour tout ce qui fait partie de la création.

Les offrandes de tabac peuvent aussi servir aux « intentions spéciales », lorsque quelqu'un est malade ou est allé rejoindre le monde des esprits, ou encore pour nos aînés, nos ancêtres et nos jeunes. Il y a toujours des offrandes de tabac lors des cérémonies. Elles peuvent aussi être répandues sur l'eau, attachées à un arbre, brûlées dans un feu pour envoyer un message ou fumées par un porteur de pipe.

On peut faire une offrande de tabac dans un feu sacré, par exemple lors d'un pow-wow, pour envoyer un message ou dire « miigwech » à notre mère la Terre et au Créateur. La fumée du tabac est considérée comme la voie la plus directe vers le monde des esprits. Elle transmet les pensées, sentiments et prières de la personne au Créateur.

Préparer une offrande de tabac

Si vous avez quelque chose ou des conseils à demander à quelqu'un, vous pouvez lui remettre une pochette de tabac. Vous pouvez aussi donner du tabac pour exprimer votre gratitude à quelqu'un qui a fait quelque chose pour vous ou votre peuple. Il est important de traiter vos pochettes de tabac avec respect en les conservant dans un endroit approprié. Ne les jetez pas au fond d'un tiroir fourre-tout : ce sont des objets sacrés!

La coutume de présenter une pochette de tabac est une marque de respect pour les invités autochtones. Il est important d'honorer leur présence par une offrande de tabac. Idéalement, on utilise du tabac traditionnel, qui est différent du tabac des cigarettes commerciales. Ce

tabac est disponible dans les commerces autochtones locaux. Sinon, il est possible d'utiliser du tabac commercial à rouler, vendu en sachets.

Il y a plusieurs façons de présenter une offrande de tabac.

- Pour commencer, il est important de n'avoir consommé ni drogues ni alcool et d'être dans un bon état d'esprit.
- Une femme ne doit pas préparer d'offrandes de tabac pendant ses règles.
- Concentrez-vous sur l'intention positive de votre offrande.
- Déposez une petite quantité de tabac au centre d'un carré de coton rouge de 10-12 cm.
- Ramenez les quatre coins au centre pendant que vous faites votre prière pour « enfermer » ce message dans la pochette.
- Attachez la pochette avec un morceau de ruban mince ou de ficelle, ou avec une languette de tissu.
- Ce faisant, pensez à la personne et aux raisons pour lesquelles vous préparez cette offrande.



Chaque invité doit recevoir une pochette. Expliquez au tabac la raison pour laquelle vous l'offrez et ce que vous demandez à son destinataire. Tenez-le dans votre main gauche, car c'est la main la plus proche du cœur.

Au moment de l'offrir, rappelez-vous que le tabac vient en premier. Présentez l'invité, puis remettez-lui le tabac de la main gauche tout en expliquant la raison de l'offrande. Vous pouvez simplement dire : « Je vous offre ce tabac pour... les prières d'ouverture et de clôture... la prière d'ouverture... la cérémonie de purification par la fumée... vos conseils par rapport à... le savoir que vous avez partagé avec nous aujourd'hui, etc. »

Pour les demandes personnelles ou privées, il est préférable de donner le tabac en personne pour permettre la discussion. L'aîné acceptera le tabac ou vous expliquera pourquoi il ne peut accéder à votre demande.

L'offrande de tabac est une forme de don. Quand on cesse de donner, on oublie comment partager. Un des plus grands secrets de l'existence est la capacité de donner et de partager. Vous êtes invité(e) à nourrir le feu sacré et à participer à cette relation du don. Cette pratique reflète les interrelations entre la vie humaine et le monde naturel, mais aussi la

façon dont tous les êtres peuvent travailler ensemble sous le signe de la coopération, du respect et de la réciprocité.

5^e outil : La roue de médecine

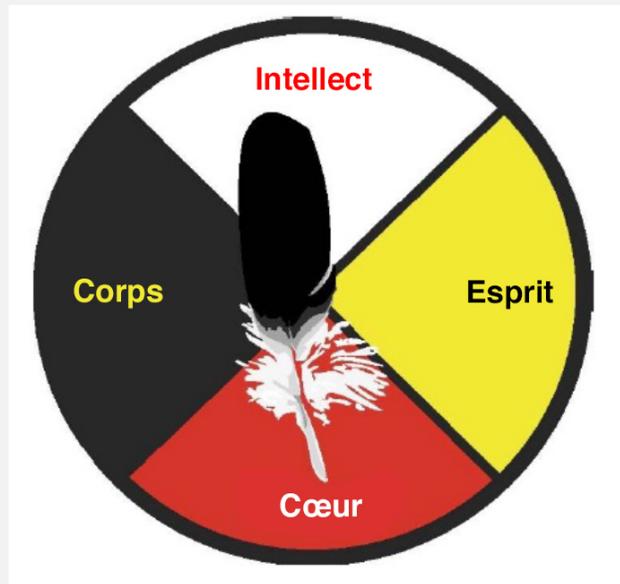


Image de R. McGurry

La roue de médecine représente les interconnexions entre toutes les formes de vie, les différents cycles de la nature et la nature cyclique de la vie.

Le chiffre 4 est sacré pour les peuples des Premières Nations et peut représenter différentes choses, comme :

- les quatre saisons et les quatre points cardinaux;
- les quatre stades de la vie : l'enfance, la jeunesse, l'âge adulte, la vieillesse;
- les quatre règnes : animal, minéral, végétal et humain;
- les quatre remèdes sacrés : le foin d'odeur, le tabac, le cèdre et la sauge;
- les quatre dimensions de l'être : physique, mentale, émotionnelle, spirituelle.

Il faut viser l'atteinte d'un équilibre entre l'intellect, le corps, le cœur et l'esprit : nourrir et cultiver chaque aspect également afin d'avoir une vie bien remplie, heureuse et équilibrée.

Est (esprit)

La spiritualité est ***ce qui vous unit à votre moi intérieur et à tout ce qui est.*** Nous portons tous en nous une partie de la création que nous a donnée le Créateur : notre esprit. Un esprit peut être jeune ou ancien, mais il vient toujours du Créateur. C'est là qu'il est né en tant que source complète de vie, pleine de compréhension et de l'amour du Créateur. À la naissance, l'esprit est pur, sans souillure, entier. Il arrive toutefois, en vieillissant, que différents événements nous amènent à le cacher pour le protéger. Ce faisant, nous pouvons oublier sa présence et ne plus savoir comment y accéder sous toutes les couches de protection ajoutées au fil des ans en raison des expériences difficiles que nous avons vécues. Néanmoins, l'esprit reste toujours présent et resurgit à l'occasion. Quand nous entendons des chants traditionnels ou le battement d'un tambour, quand la création attire notre attention ou quand nous vivons une expérience remarquable qui nous touche l'âme, c'est notre esprit qui ramène notre attention sur les bonnes choses qui nous viennent du Créateur.

Sud (cœur)

Traditionnellement, la structure familiale des Premières Nations offrait tout le soutien émotionnel nécessaire à chacun de ses membres. Nos tantes, oncles, grands-pères, grands-mères, mères de clan et chefs tenaient à notre bien-être et en prenaient la responsabilité. Nous comprenions les relations qui nous unissaient et savions donc que nous n'étions jamais seuls. Ce système de soutien nous donnait un fort sentiment d'appartenance, essentiel à notre confiance en nous-mêmes et à notre stabilité émotionnelle. Nous pouvions compter sur du soutien et étions encouragés à accueillir nos émotions. Au besoin, nous avions aussi accès à des cérémonies et à des remèdes pour prendre soin de notre bien-être émotionnel. De nos jours, il n'est pas toujours évident de sentir la connexion qui nous unit aux autres membres de notre famille, de notre clan, de notre nation ou de la création. Toutefois, ce réseau de soutien et ce fort sentiment d'appartenance sont encore à notre portée si nous acceptons d'inclure nos voisins, concitoyens, amis proches et membres de la communauté traditionnelle dans notre conception de la famille. En nous donnant la permission de cogner à la porte des organisations communautaires, qui sont là pour nous aider, nous pourrions constater qu'il n'est pas difficile de se trouver une famille et des amis.

Ouest (corps)

Notre corps est un cadeau du Créateur, qui a choisi de modeler ainsi le corps humain. Comme pour tous les dons du Créateur, il est important de chérir notre corps et d'en être reconnaissant. Le but du corps est d'assurer une protection physique à l'esprit. Il est donc important d'y faire attention afin de pouvoir accomplir nos devoirs de la meilleure façon possible tout au long de notre vie.

Le Créateur a donné des corps différents à l'homme et à la femme afin de faciliter les rôles de chacun dans la reproduction. Lorsque nous sommes dans une relation, nous nous unissons pour créer l'endroit parfait pour qu'un esprit puisse faire son entrée dans le monde physique. C'est une chose spéciale et puissante qu'il faut honorer, et non abuser pour notre plaisir personnel. Notre moi physique a aussi besoin de sécurité. Chaque personne a besoin de limites physiques à son espace personnel pour se sentir bien et en sécurité. Il faut avoir conscience de nos limites, exiger que les autres respectent ces limites et respecter nous-mêmes les limites des autres.

Nord (intellect)

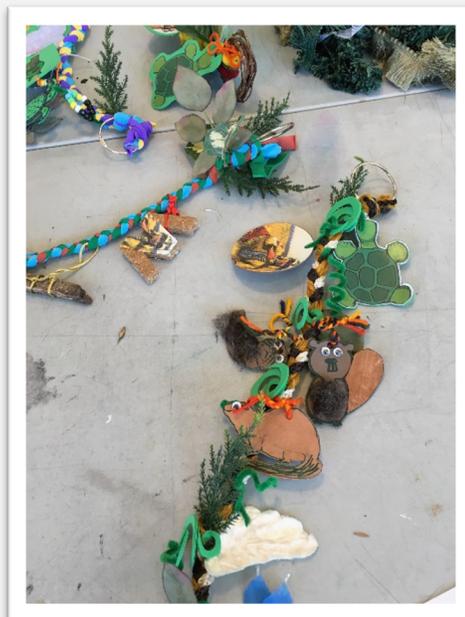
En tant qu'êtres humains, nous avons reçu l'intellect et la capacité de décider comment nous voulons vivre. Les enseignements des Premières Nations insistent toujours sur l'importance et le pouvoir de la pensée positive dans nos interactions avec nous-mêmes et les autres, et dans toute situation. Notre intellect et nos pensées sont puissants. Les pensées négatives peuvent faire du tort aux autres et à nous-mêmes. Prendre soin de notre mental, c'est aussi apprendre et partager nos connaissances avec les autres. Il est important de faire travailler nos méninges et de chercher des occasions de nous épanouir et d'apprendre.

6^e outil : Cordes à raconter

Fabrication

Matériel pour l'extrémité de la corde (un par élève) :

- Anneaux de classeur
- Anneaux de rideau douche
- Gros élastiques à cheveux ou bracelets élastiques



Images de R. McGurry

Matériel pour le cordon (3 par élève)

- Lanières de tissu de 3 à 8 cm de largeur et d'environ 1 mètre de longueur.
- De vieux draps découpés en lanières peuvent faire l'affaire.
- Le tissu extensible fonctionne particulièrement bien.
- Si on tresse le cordon, choisir la couleur des brins selon l'histoire à raconter (brun pour la terre, vert pour les arbres et les plantes, bleu pour le ciel, etc.)
- Corde à macramé (1 mètre)
- Raphia (fibre végétale provenant des palmiers)
- Corde ou ficelle
- Vieux bas collants
- Fil à tisser
- Fil à tricoter (le moins cher et le plus facile à se procurer)
- Cravates



Éléments visuels

Pour représenter les différents éléments de l'histoire, on peut fabriquer de petits objets à partir de matériel de bricolage ou dessiner sur des cercles de papier cartonné. On peut aussi faire des objets en pâte à modeler et les peindre, ou les acheter tout faits. S'il s'agit d'une corde « personnelle », on peut y attacher des objets à valeur sentimentale apportés de la maison.

Exemples de matériel de bricolage pouvant être utilisé :

- Feutrine ou papier éponge à découper sur lesquels on peut coller des dessins
- Bâtonnets de bois
- Boutons ou lierre artificiel pour décorer
- Mousse ou pâte à modeler
- Pompons, yeux mobiles en plastique
- Plumes, billes, fil pour enfiler les billes
- Vieux bas collants à rembourrer avec du coton pour créer différentes formes
- Photos d'animaux, de personnes, etc. à dessiner sur des cartes ou du papier cartonné
- Photos de famille ou d'un animal de compagnie, cartes postales
- Boules de styromousse
- Épingles à linge traditionnelles
- Anneaux à enfiler à l'extrémité des cordes pour les accrocher
- Équipement : pistolet à colle, ciseaux, marqueurs, peinture

Pour attacher les éléments visuels au cordon :

- Cure-pipe, liens torsadés, fil de fleuriste, trombones ou épingles de sûreté
- Poinçon pour perforer le papier cartonné à attacher au cordon
- Quelques fusils à colle et bâtons de colle; la colle blanche n'est pas recommandée.

Remarques :

- Il est plus facile pour les plus jeunes de comprendre comment tresser le cordon si on utilise deux brins d'une couleur et un brin d'une autre couleur.
- Si on tresse du fil à tricoter, prendre deux ou trois brins de fil pour chaque brin du cordon afin de lui donner une certaine épaisseur.

- Les plus jeunes auront besoin d'aide pour tresser le cordon. Ils peuvent se faire aider par les plus vieux, ou des parents ou bénévoles peuvent se charger de tresser les cordons à l'avance.
- La taille des éléments visuels est importante. S'ils sont trop gros, ils tomberont. S'ils sont trop petits, ils seront difficiles à voir et l'élève aura du mal à les utiliser pour raconter son histoire.
- Il est possible d'écrire des mots pour rappeler le nom des personnages, mais il faut éviter le plus possible le texte écrit et essayer de s'en tenir aux repères visuels.

Mieux vaut commencer par créer un schéma narratif, un scénarimage ou un organisateur graphique, un peu comme on le ferait pour créer un livre d'images. Pour les histoires, on peut utiliser une structure en six parties écrite sur des fiches ou une feuille :

- Personnages
- Mise en situation
- Introduction, 1^{er} événement
- 2^e événement
- 3^e événement
- Conclusion, 4^e événement

7^e outil : Les sept enseignements sacrés (du Grand-père)

Aigle (kinew) : amour

Pour les Premières Nations, cet animal est le messager qui amène les prières et les messages au Créateur. Il a beaucoup de plumes et peut voler haut dans le ciel. Il tourne la tête d'un côté à l'autre et regarde tout ce qui se passe sous lui. Son bec est pointu pour trouver son chemin à travers les nuages. Il est très majestueux (fier) et peut voir très loin.

Bison (iskote pishike) : respect

Le bison est vu par les Premières Nations comme un animal qui les maintient en vie en les nourrissant de sa chair. Quand un troupeau de bisons traverse les prairies en courant, il soulève des nuages de poussière et fait trembler la terre. Le bison est un animal à la fourrure épaisse qui a une bosse sur les épaules. Il a d'énormes sabots et de grandes cornes.

Ours (mukwa) : courage

L'ours est vu par les Premières Nations comme un guérisseur et un protecteur. C'est un gros animal qui marche à quatre pattes et qui se nourrit de ce qu'il trouve dans la forêt : baies sauvages, insectes et viande. Il peut sentir les odeurs de très loin et utilise son odorat pour trouver des sources de nourriture.

Sasquatch (Sabe) : honnêteté

Certaines personnes pensent que cet animal n'existe pas, mais il existe pour les Premières Nations, qui le considèrent comme très sacré. C'est un animal énorme et couvert de poils qui se tient sur ses deux jambes, comme un humain. Il a été comparé à un grand singe à deux pattes. Des histoires courent sur cet animal partout dans le monde, mais il n'a jamais été capturé.

Castor (amik) : sagesse

Le castor est considéré par les Premières Nations comme un animal qui travaille fort. Il a des pattes puissantes et un pelage huileux qui lui permettent de nager rapidement et de glisser dans l'eau. Le castor a aussi des mâchoires et des dents très puissantes. Il bâtit sa hutte au milieu d'un étang ou d'une rivière en faisant un tas de branches qu'il transporte dans sa bouche. L'entrée de la hutte se trouve sous l'eau.

Loup (min-a-gun) : humilité

Le loup est considéré par les Premières Nations comme un animal puissant et rusé. Il vit et chasse en meute pour maximiser ses chances de réussite. Il est carnivore et habite dans la forêt. Certains de nos animaux de compagnie lui ressemblent.

Tortue (makinak) : vérité

Les Premières Nations considèrent la tortue comme un quasi-messager du Créateur et un symbole de sagesse et de patience. La tortue marche très lentement et sa coquille la protège des prédateurs.

Utiliser les quatre cercles d'apprentissage pour guider l'enseignement

PERSONNEL ENSEIGNANT

APPRENDRE À CONNAÎTRE	Enseigner aux élèves à mieux connaître les peuples autochtones et leurs cultures est une des nombreuses façons de faire le lien avec la réconciliation. L'accent est mis sur la pensée critique et la vérité.
APPRENDRE À FAIRE	Faire participer les élèves à des activités individuelles ou en groupe pour renforcer les connaissances nouvellement acquises, par exemple par la lecture, l'écriture ou la collaboration.
APPRENDRE À VIVRE ENSEMBLE	Guider les élèves dans l'acquisition de compétences qui favorisent l'inclusion et l'appréciation des autres cultures.
APPRENDRE À ÊTRE	Approfondir des activités qui favorisent un épanouissement global et holistique, ce qui peut comprendre un cercle de discussion ou un projet axé sur la défense d'une cause ou le service social.

(Tableau conçu par Renée McGurry)

Concepts clés des leçons

Les élèves exploreront les concepts d'identité, de culture et de communauté en lien avec les peuples autochtones et leur propre personne.

Les élèves apprendront l'histoire des pensionnats autochtones : des écoles religieuses financées par le gouvernement pour assimiler les enfants autochtones. Ces écoles ont été en activité à compter des années 1860 jusque dans les années 1990. Plus de 150 000 personnes les ont fréquentées. Les mauvais traitements étaient fréquents, les enfants se faisaient

arracher à leur famille et couper de leur langue et de leur culture. Toutefois, beaucoup des pensionnaires ont survécu, et leurs enfants et petits-enfants sont, encore aujourd’hui, pleins de force et de vie.

Les élèves verront comment les interactions historiques des peuples autochtones ont façonné les relations d’aujourd’hui.

Les élèves identifient les personnes qui prennent soin d’eux et influencent leur vie. Ils explorent différentes façons de coopérer, de communiquer et de résoudre des problèmes de façon à vivre et à travailler en harmonie avec les autres.

Sujets et occasions d’apprendre

- Histoire du Canada
- Cultures et visions du monde des peuples autochtones
- Justice sociale
- Relations familiales
- Formation du caractère
- Résilience
- Diversité, empathie, inclusion
- Pleine conscience et bien-être
- Générosité
- Modèles de rôle
- Littérature autochtone
- Roue de médecine
- Pensionnats autochtones

Remarque : Les leçons s’adressent à trois groupes d’élèves – maternelle-5^e année, 6^e-8^e année et 9^e-12^e année –, mais il est aussi possible de les adapter à d’autres années.